

Compte-rendu de la sortie du 16 mars 2023 à CHAUVIGNY (Vienne)

Nous nous sommes retrouvés à 23 participants à cette sortie avec un soleil radieux propice à la bonne humeur de tous. Celle-ci a été organisée par Jean Paul LALLEMAND (INSA Lyon CM 1967) Suivant notre programme, nous avons retrouvé notre guide-conférencière pour la visite du Chauvigny médiéval en commençant par l'extérieur de l'imposant donjon du château de Gouzon (maintenant un musée d'archéologie industrielle) devant lequel nous avons fait la photo de groupe.



Puis en passant devant le château de Mauléon (plus visible depuis la vallée que depuis la rue) nous nous sommes dirigés vers la collégiale Saint-Pierre, joyau de l'architecture romane, que nous avons visitée en détail. Le chevet semble comporter des coupes mais en fait ce sont des murs arrondis sur le dessus qui donnent cet effet et qui cachent une toiture en tuiles. L'intérieur présente la particularité d'avoir des collatéraux élevés ce qui entraîne une grande luminosité. Malgré les



restaurations successives, la collégiale garde les décors muraux du 12^{ème} siècle. Il en est de même des magnifiques sculptures que l'on trouve en haut des piliers du chœur, dont on donne 2 exemples.



Notre guide ne tarissait pas d'explications sur ces sculptures représentant des évènements religieux ou des animaux ou monstres riches de symbolisme se prêtant à des interprétations diverses. Toujours avec un grand soleil, nous nous sommes dirigés vers les ruines du château des évêques de Poitiers, beaucoup détruit pendant la Révolution et servant de « carrière » de pierres, depuis lequel on a une belle vue sur la ville.



Enfin, nous avons terminé notre périple par le château d'Harcourt dans lequel nous avons pu visiter une pièce du château identique à ce qu'elle était à l'époque médiévale.



En remerciant chaleureusement notre guide qui fut excellente, nous avons repris nos véhicules pour aller au restaurant, il était à peu près 12h30.

Après un repas tout à fait correct nous avons encore repris nos véhicules pour aller vers notre second lieu de visite de la journée, l'entreprise de lingerie « Indiscrète ». Les photos étant interdites on se contentera de l'extérieur du bâtiment.



La visite des ateliers étant limitée à des groupes de 15 nous nous sommes donc divisés en deux groupes, l'un partant directement dans les ateliers l'autre allant à la boutique.

Pour ce qui est de la boutique certains ont fait quelques achats, aussi bien hommes que femmes puisque si l'essentiel de la production est pour les dames il y a une production de sous-vêtements et maillots de bain homme.

Mais l'essentiel de notre intérêt se portait sur la visite des ateliers. L'entreprise a été fondée en 2011 par quelques employés et cadres de l'entreprise Aubade après la fermeture de son établissement de Saint-Savin, mais ayant pu au terme du contrat de licenciement, récupérer une partie des machines qui ont été installées à Chauvigny. L'entreprise a connu pas mal de problèmes sérieux dont la presse s'était fait un large écho. Elle est maintenant assez bien stabilisée, car elle s'appuie aussi sur une activité de sous-traitance qui représente quand même près de 50% de son chiffre d'affaires, mais son cœur de métier reste cependant la lingerie fine féminine. La première chose qui frappe lorsque l'on arrive dans l'atelier est le nombre impressionnant de machines à coudre, 130 nous a-t-on dit, alors qu'il n'y a que 25 couturières. Cela méritait une explication que l'on nous a donnée. Par exemple pour la fabrication d'un soutien-gorge il faut environ 32 pièces qui doivent subir environ 15 opérations de couture différentes. Ces opérations pourraient se faire sur une même machine mais au prix de changement d'aiguilles, de fil, de réglages divers, ce qui prendrait trop de temps. Il est beaucoup plus performant d'utiliser 15 machines, chacune étant bien adaptée à la couture qu'elle doit faire. C'est une démarche dite « artisanale » très différente de la production industrielle, car avec cette méthode chaque couturière réalise l'intégralité du produit en se déplaçant de machine en machine et non plus toujours sur la même machine à faire la même opération comme en production industrielle. C'est assurément plus valorisant pour la couturière, et c'est cette méthode de travail qui avait été posée comme postulat à la création de l'entreprise. Et grâce au nombre important de machines on peut mener de front 8 à 10 produits différents.

Ceci nous ayant été expliqué nous avons commencé la visite proprement dite par la phase découpe des pièces de tissus. Après un dessin fait en CAO des « morceaux » et placement optimisé sur un grand patron qui est déposé sur les pièces de tissu en 1m50 sur 5 à 6m installées sur la machine à découper, la machine procède à la découpe. Si certaines découpes comportent encore plusieurs pièces, notamment assez petites, une opératrice termine la découpe sur une machine spéciale, sorte de scie à ruban. Puis les morceaux sont ventilés vers les postes de travail des couturières. Le temps de notre visite, nous avons pu « suivre » sur cinq machines à coudre, une couturière qui assemblait un soutien-gorge. Vraiment très intéressant. Et la visite se terminait par le passage au poste contrôle-qualité. Après cette journée riche d'enseignements chacun a regagné son domicile en se donnant rendez-vous le premier juin à Niort.